

reflets

N° 269 • CULTURE - LOISIRS - DÉCOUVERTES • DU SAMEDI 7 AU VENDREDI 13 NOVEMBRE 2009

DNA



Archie Shepp - Photo Archives-DNA

Hélène Labarrière

Jazzdor en mouvement

Maturité et fidélité se conjuguent à l'évidence dans le programme conçu par Philippe Ochem, entre jazz fouineur et jazz où se redisent les longues amitiés nouées à Jazzdor.

■ C'est une recette dont les ingrédients doivent changer chaque année, une formule mathématique ivre de X. Il faut avoir vu la mine angoissée d'un programmeur, au moment de la présentation de son affiche, pour comprendre qu'il navigue forcé à vue. Cette fois encore, Jazzdor atteint ses cibles multiples et mouvantes.

A l'image du public jazz, du public jeune, des jazzers de longue durée, des jazzistes de passage qu'il vise. Le festival vient de démarrer et, comme de coutume, quadrillera durant quinze jours, la région.

Cette 24^e édition marque aussi son ouverture aux sonorités les plus diverses en même temps que son attachement à la notion de partage et de rencontre.

Tel ce beau projet réunissant le quartet Thôt et les sabars de Saint-Louis du Sénégal (les 12 et 13) ou cette intense nuit très jazzée où le terrible trio Bourne/Phillips/

Turner, dont les improvisations n'ont de cesse de s'arrondir brutalement, précède le Samuel Blaser quartet (le 17). Le 11, le meilleur trompettiste de sa génération se présente: Dave Douglas pratique une musique du bitume noirci et un souffle à défriser les lisses. En clôture (le 20), David Murray se met au répertoire de Nat King Cole avec des musiciens cubains.

« Le plus fort reste la notion d'accompagnement artistique, de compagnonnage, dit Philippe Ochem. Nous avons choisi de défendre et illustrer, à la fois le patrimoine propre à cette musique mais aussi les pratiques et écritures musicales contemporaines dans leurs diversités et complémentarités naturelles. »

Mais à la tête d'un navire comme Jazzdor – avec, désormais, sa déclinaison berlinoise – il a bien fallu apprendre à mélanger macro et micro, petite forme et grande taille,

espace intime et retrouvailles en centaines.

Il n'y a qu'à reprendre le programme et se laisser glisser au fil des pages. Archie Shepp présente *Phat jam* avec le rappeur Napoleon Maddox. Anouar Brahem rend hommage à l'immense poète Mahmoud Darwich (le 15).

Luc Ex et Vryan Weston convoquent une douzaine de chanteurs amateurs pour emmener leur jazz punk sous d'autres latitudes (le 10). Henri Texier s'attache à faire revivre la figure de Prévert (les 17 et 18). Dominique Pifarély présente *Out of joint* (le 7); Martial Solal dialogue avec Christophe Monnot (le 14). Sans oublier la présence de Hélène Labarrière, Blink, Jean-Marc Foltz, Jean-Charles Richard, des groupes locaux précieux, Dua-Due-Dui-Duo, le lauréat *Impul' Sons DNA*, Zakarya... Et plusieurs rendez-vous complémentaires – films, master-classes, rencontres, etc. – sont proposées en différents lieux

tels les médiathèques, le Conservatoire...

On pourrait alors conclure que Jazzdor rend justice à la notion de festival « populaire ». Mais ce mot tellement galvaudé ne mènerait pas bien loin et ne dirait finalement pas grand-chose. Disons simplement que la manifestation se donne les moyens de surprendre, de mieux faire connaître une musique plurielle. Qu'il ne prend jamais le spectateur pour un idiot ou une vache à lait. En s'accordant une liberté qui lui permet d'inviter des artistes n'ayant pas forcément atteint la masse commerciale critique, Jazzdor s'est imposé comme une zone d'autonomie temporaire pour la diffusion et création en jazz.

Comme autant de soupiraux entrouverts sur le vaste inconscient.

Joël Isselé

Jusqu'au 20 novembre à Strasbourg et sa région. 03 88 36 30 48 et www.jazzdor.com